

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 18 NOVEMBRE 1899

DEVINETTE



—Oui, je cherche mon compagnon. Il est facile à reconnaître avec ses lunettes. Ne l'avez-vous pas vu ?

L'Aiguille Empoisonnée

Après la MAISON DES QUATRE AS, qui obtient un si légitime succès, nos lecteurs vont lire le récit d'un drame émouvant, mystérieux, complètement différent de tout ce que la féconde imagination des romanciers a jusqu'ici produit. L'AIGUILLE EMPOISONNÉE est un de ces romans dont la trame est si attachante, qu'après avoir lu les deux ou trois premiers chapitres, on voudrait se rendre toute d'une haleine jusqu'au bout.

Nous en commencerons la publication dans le numéro du 3 décembre.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Un de mes correspondants — commis dans une maison de commerce anglaise — me fait part des petites discussions qu'il a à soutenir pour l'honneur de sa langue maternelle. On lui soutient que le français n'est pas une langue claire et il me demande de lui prêter la main.

Ma foi ! que les étrangers contestent la clarté de la langue française en la comparant à la leur, rien de plus naturel,

On voit plus clair avec ses yeux, même quand ils sont mauvais, qu'avec ceux des autres.

Mais la question qui s'impose toujours est celle-ci : De quoi s'agit-il ? De la langue littéraire, de la langue scientifique, de la langue des affaires ?

Je suppose fort plausiblement que c'est de cette dernière que veut me parler mon correspondant.

Ecrivant à ce sujet, M. Paul Argelès — un linguiste avantageusement connu — disait qu'en affaires l'essentiel est d'aller vite. Chacun prend position et on s'entend à demi-mot.

Les longues phrases, écrivait-il encore, perdent du temps ; on fait des verbes actifs avec des verbes neutres. On ne s'acquitte pas d'une dette, on l'acquitte ; un créancier reconnaît que le débiteur s'est acquitté ; il met sur la facture pour acquit ; cela devient acquitter une facture ; c'est une modification du sens primitif. On fait une opération d'escompte dans un sens ou dans l'autre, cela s'appelle escompter ; où est la nécessité d'avoir deux mots ? il est facile de savoir dans quel sens on opère. Endosser signifie "se mettre sur le dos" soit une chose matérielle, soit une chose morale.

On met une mention au dos d'un billet ; le langage commercial prend le verbe endosser dans un sens autre que son sens naturel : faut-il en rendre responsable la langue qui n'en peut mais ? Louer est pris dans les deux sens, mais dans aucun bail il n'est employé. Ainsi, on dit donner à loyer, prendre à loyer. Et puis, si c'est le propriétaire ou le locataire qui loue, on sait bien dans quel sens il le fait. On ne peut cependant vouloir

trouver dans un mot une valeur absolue en dehors des termes qui l'accompagnent.

Au surplus, plus une langue avance dans son évolution plus elle perd dans la valeur propre de ses mots, ceux-ci prenant leur vraie signification dans leurs rapports avec les autres mots.

Quoiqu'il en soit, on ne prouve pas plus contre la clarté d'une langue, en relevant contre elle quelques mots pouvant être pris en double sens, que contre la beauté d'une femme en relevant contre elle quelque irrégularité de traits ou quelque tache de rousseur.

Ce qui fait la clarté de la langue française, c'est qu'elle se prête mieux qu'aucune autre, quand elle est bien employée, à la netteté et à la précision de l'expression de la pensée, ne laissant peut-être pas assez de sous-entendus et aboutissant presque continuellement à des conclusions formelles. Pour cette raison, elle est moins essentiellement poétique que d'autres, mais elle est plus claire.

* * *

Un autre me demande si le mot *éditorial* est admis dans la langue française.

Plusieurs confrères parisiens l'emploient depuis quelques années, en le considérant comme l'analogue du premier article de rédaction.

Voici, d'ailleurs, une note intéressante publiée il y a quelque temps par M. de Ricaudy dans l'*Intermédiaire*, de Paris :

Un "éditorial" est un article court et bien senti sur la situation politique du jour. On ne l'a appliqué, jusqu'à présent, qu'aux entrefilets d'une trentaine de lignes, paraissant, avec ce caractère, dans les grands journaux quotidiens. Mais il se généralisera, car il désigne une certaine forme et un certain esprit, pour lesquels il n'existe aucun autre qualificatif.

Le mot a été "inventé" par M. le commandant Blanc qui, pendant longtemps, a rédigé ces articles au journal *Le Matin*. Il est resté, d'abord à l'usage exclusif des rédacteurs de ce journal. On y parlait couramment de l'"éditorial", mais, jusqu'en 1896, ce néologisme n'avait jamais été imprimé. Les articles qu'il désignait ayant d'ailleurs pour caractère de paraître sans titre ni signature, le besoin ne s'en faisait pas sentir.

Mais lorsque M. Dautheuse remplaça M. Gung'l au secrétariat de la rédaction du *Matin*, il trouva commode d'employer ce mot, dans sa revue de la presse, pour signaler, parmi les grands confrères politiques, les articles du même genre.

Grâce à cela, le mot est connu et utilisé aujourd'hui dans toute la presse.

MISTIGRIS.

LE PRIX L'ÉTAIT

Entendu à l'épicerie :

—Comment ! 30 cents le beurre ?

—Monsieur m'a demandé du beurre salé !

LOGIQUE

Lu dans un feuilleton :

"A force de pratiquer l'ivrognerie, ses yeux étaient devenus caves..."

RUPTURE

—Désormais, madame tout est fini entre nous ! Vous me rendrez mes lettres et mes cheveux.

CAS DÉSESPÉRÉ



Mme Gatien.—Il faut faire venir un médecin pour maman...

Gatien.—A quoi bon ? Nous en avons eu trois et elle vit encore...

NOËL! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contente, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.